

Le mépris (envers la traduction automatique) est-il une attitude traductologique ?



D'abord, merci !

- Mais est-ce bien raisonnable ?
- Conférence plénière = position de surplomb
- Or, ici...
- Quelle est ma légitimité pour parler de traduction automatique ?
- Au mieux celle d'un candide, d'un observateur et d'un prescripteur
- Qui vient plutôt de la *biotraduction*

Trois postures, donc

- Candide, c'est-à-dire, profane, voire ignorant, voire idiot utile (ou pas ?)
- Observateur : le monde change, les métiers de la traduction aussi
- Prescripteur : dans ma fonction de formateur
- En TAL, par contre, ce serait plutôt l'imposture...
- ... situation familière à beaucoup de traducteurs en général

Ainsi

- Ne pas attendre d'historique de la TA
- Mais plutôt un aperçu de ce que la traductologie – et beaucoup de traducteurs – a pu en penser, et en pense
- Sans vision exhaustive, néanmoins : la traductologie est trop vaste pour un seul cerveau...
- Et ma traductologie est-elle celle de mon voisin ?

Qui plus est

- Des sources essentiellement françaises...
- ... ou francophones
- Jusqu'à récemment
- Ma propre ignorance ?
- Ou pas ? (mais je ne sais pas)
- Du provincialisme de la traductologie française...
- ... et peut-être mondiale
- Et la nécessité de mieux traduire la traductologie

Historiquement, donc

- Première étape : le temps du déni
- Cela ne peut pas marcher ; cela ne marchera donc pas
- C'est le retour de l'objection préjudicielle :
- ... toute traduction est impossible
- Mais cette fois de la part de traductologues...
- Avec un système de poupées russes :
- ... cela ne pourra jamais marcher... en littéraire (par exemple)

Un exemple

- « *la traductologie [...] peut (et doit) réfléchir sur la traduction technique et scientifique, sur la traductique qui, peu à peu, met en forme (informatique) cette traduction [...]* » (Berman, 1999, p. 20)
- « *le concept de communication est pour nous trop abstrait pour définir l'œuvre et sa traduction. C'est un concept que la technologie a confisqué définitivement, et on peut le lui laisser. Il appartient à la traductique, non à la traductologie.* » (Berman, 1999, p. 70)
- Glissements progressifs vers le mépris...

Or, même de cela, on revient

- Arles : Observatoire de la traduction automatique
- Formation à Paris 8 en Janvier 2022 sur la postédition littéraire...
- Thèse à Liège sur l'application de la TA à la traduction de livres de *fantasy*... (Damien Hansen, en cours)
- Et combien d'entre nous, organisateurs de colloques..?

Historiquement : la TA dans *Meta* (depuis 1955)

- 1^{ère} apparition : 1966 :
- Denys Goulet, « Le cas du traducteur fonctionnaire », citant Delaveney (voir *infra*)
- 1^{er} article vraiment spécialisé : 1970
- Hofmann, Th. R. et Brian Harris, « Pidgin Translation » :
- plaidoyer pour le *gisting* (selon l'appellation actuelle),
- insistance sur la post-édition,
- Proposition du néologisme *transcodage* (mais en anglais)

- A la rigueur, un raisonnement aux limites
- Chez Pergnier (1978), un repoussoir et un horizon (lointain)...
- ... qui sert surtout à expliquer ce que la traduction ne saurait être :
- « Il est tentant de penser qu'il existe des chemins menant de toutes les formes d'une langue aux formes d'une autre langue, indépendamment des messages dans lesquels ces formes sont insérées ; on pourrait ainsi, selon ces principes, en appliquant des tables de conversion automatiques, traduire tous les textes d'une langue dans une autre, sans tenir compte du sens spécifique de ces textes (c'est-à-dire de ce qui en fait des messages). Or, l'expérience s'inscrit en faux contre cette conception. (Pergnier, 1978/2018, p. 47)

- *La Traduction en citations, florilège*, 2e édition, 2017
- Entrée “Traduction automatique” :
- 5 citations, toutes négatives (pp. 295-16)
- dont 3 de... Delisle (“sens” : 32...), mais avec une progression :
- “Puisque le traducteur ne pense pas, se dit l’homme, faisons une machine à son image et à sa ressemblance.” 1983, p. 173)
- “Le traducteur avili à l’inconscience mécanique n’est pas pour demain.” (1983, p. 177)
- “Je ne me résignerai jamais à concevoir le traducteur comme un rafistoleur de phrases ineptes crachées par une machine.” (2016, en ligne)

Bref...



Plus subtilement et plus récemment

- Un parti-pris pour démontrer que cela ne fonctionne pas (Eco, 2003/2006 et Cassin, 2016)
- Mais le risque de faire « advenir un monde où la qualité est, et n'est que, une propriété émergente de la quantité » (Cassin, 2016, p. 72).
- De plus, cela peut tout changer – en mal (Meschonnic : « Traduire n'est traduire que quand traduire est un laboratoire d'écrire. », 2003, p. 459)
- Ou encore, coquetterie bravache ?
- « Je suis l'un des derniers archéotraductosaures de l'ère précourriélique tardive ». (Ladmiral, 2016, p. 89)

Une exception inattendue

- Danica Seleskovitch (1984) : « La théorie du sens et la machine à traduire »
- Pourquoi, inattendue ?
- Compte tenu de l'hypothèse de la déverbalisation, *a priori* peu compatible avec la TA
- Pourtant : « Les nouvelles qui nous viennent de la dernière conception de la traduction automatique, dite "intelligence artificielle", sont si encourageantes pour la théorie de la traduction que je professe, que c'est un plaisir pour moi de les évoquer. » (1980/1984, p. 116)

Son idée, en deux mots

- Les mémoires de traduction vont permettre de traduire non plus de la langue (cf. TA à base de règles), mais du discours
- C'est anticiper sur la traductologie de corpus (voir plus loin)
- Mais son raisonnement reste fondé sur l'interprétation de conférence
- Et analogique : « le raisonnement scientifique doit [...] partir de l'homme et extrapoler à la machine pour recréer un processus qui a son modèle dans l'esprit humain. » (1984, p. 121)
- C'est donc peut-être avant tout une machine de guerre contre la linguistique

Une approche presque symétrique

- Lance Hewson et Jacky Martin, 1991, *Redefining Translation – The Variational Approach*
- « What we try to underline is not the *selection* of one formulation but the *interplay* of options within the variation range and thus the constant implicit relationship between selected and excluded options and each of these with the variation range as a whole. » (1991, p. 41)
- C'est pratiquement l'arbre de décision de la TA statistique...
- Sans jamais néanmoins évoquer la TA

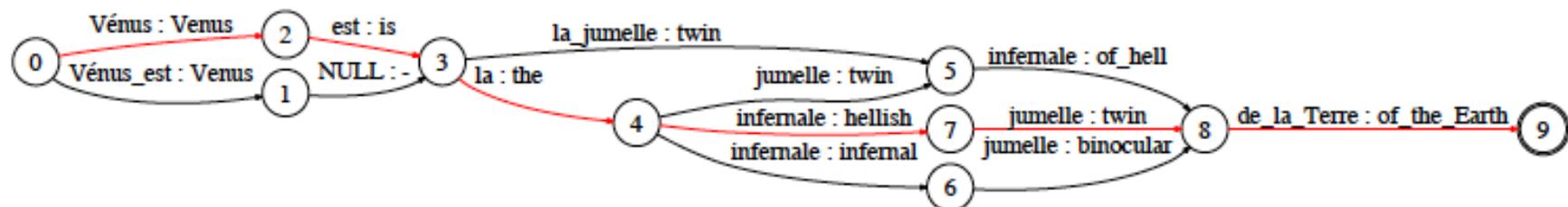
Traduire = optimiser

Le calcul de la meilleure traduction est une recherche

- chaque traduction est une somme de décisions “locales”
- chaque décision a un score
- la meilleure traduction = la traduction de meilleur score

Problème combinatoire \Rightarrow difficulté computationnelle

Venus est la jumelle infernale de la Terre



Autre intuition : Lederer, 1994, dernier chapitre

- Avec certes un jugement sans appel :
- « [...] on se doit de dénoncer un parti pris inavoué : traiter de la traduction des langues, et donc, qu'on le veuille ou non, de la traduction-machine, alors que l'on affirme parler de traduction humaine. » (p. 195, dernière phrase du livre)
- Mais déjà les réseaux de neurones...
- Persistance, donc, d'une vision en opposition (langue et discours...)

L'évolution de la TA invalide-t-elle les théories citées plus haut ?

- Nullement !
- La TA n'est centrale chez aucun de ces auteurs
- Tout simplement parce qu'elle n'est pas encore sortie des laboratoires
- Ou que leurs préoccupations sont ailleurs
- LA TA : un exercice de pensée à partir d'une idée préformée de ce que la traduction n'est pas...
- ... et ne saurait être

- L'opposition de Ladmiral...
- ... tient à trois combats : contre « le technicisme, le scientisme » et la traductologie descriptive « tristement limitée à une linguistique contrastive de la traduction. » (*ibid.* pp. 90-91)
- Celle de Berman : liée à une approche philosophique :
- « La traductologie : la réflexion de la traduction sur elle-même à partir de sa nature d'expérience. Une bonne traduction ne peut pas renoncer à la pensée de la traduction. » (1999, p. 17)
- Meschonnic : *idem (mutatis mutandis)*

Celui qui va briser cette logique

- Gideon Toury :
- « *any target-language utterance which is presented or regarded as such within the target culture, on whatever grounds [...]* » (Toury, 1985, p. 20)
- Naissance de la traductologie descriptive



- Optique philologique ou visée professionnalisante ?
- Langue, ou discours ?
- Littéraire et pragmatique (du moins jusqu'à récemment) ?
- Biotraduction ou TAL ?
- « *Le périmètre sociologique de la traductologie explique que les chercheurs en traduction automatique, par exemple, ne soient perçus ni par eux-mêmes ni par le reste de la communauté traductologique comme des traductologues : ils sont en partie linguistes, en partie informaticiens, et ne cherchent pas l'interaction avec les traductologues.* » (Gile, 2005, p. 242)

Mais aussi, en TAL, un programme fixé d'emblée

- « La traduction automatique n'est pas une raison pour relâcher les efforts des écoles ; bien au contraire, elle aura aussi besoin de nombreux linguistiques rompus aux meilleures disciplines du traducteur humain. » Emile Delaveney, 1959, *La Machine à traduire*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, p. 9.
- Et une (très) lente convergence

Problème de délimitation, donc

- Dans un processus historique
- Qu'est-ce que la traduction ?
- Qu'est-ce que la traductologie ?
- Comment cartographier nos domaines ?
- Dans un monde en pleine évolution
- Est-ce que je me reconnais dans le monde d'aujourd'hui (et de demain) ?



De la régénération par les marges

- Une influence majeure : la professionnalisation
- Nécessité de réfléchir à partir des évolutions pratiques du marché et des métiers
- La TA, ici : un élément d'un ensemble
- Exemple : 1965, Jean-Paul Vinay : lancer une « centrale de terminologie » (cf. Clas, 1969, p. 191)
- Deviendra Termium... (d'où le « um » de la fin)
- Et toute une réflexion liée à ce mouvement
- Exemple : Gouadec, Daniel, et Daniel Toudic, diverses années, entre 1994 et 2001, collection *En bons termes*, bulletin de liaison et revue de l'association TLS (Terminologie et langages spécialisés)



Autres apports de disciplines voisines

- Terminologie, corpus...
- Exemple de résultat : la traductologie de corpus
- Baker, 1993, et depuis Kübler et Loock, notamment
- Emergence des *métiers de la traduction* (Gouadec)
- La TA : une partie de cet ensemble ?
- Un effort de vulgarisation pour traductologues et traducteurs
- Exemple : L'Homme, Marie-Claude, 2000, *Initiation à la traductique*, Brossard (Québec), Linguatech
- Et quantité d'autres, encore aujourd'hui

Un problème néanmoins

- Les technologies évoluent à toute vitesse
- Risque d'obsolescence rapide de la réflexion traductologique à leur sujet
- Exemple : Clas, André et Hayssam Safar (sous la direction de), *La station de travail du traducteur de l'an 2001*, 1992.
- OU
- Bouillon, Pierrette, et André Clas (sous la direction de), 1993, *La Traductique*.
- Points d'étapes et objets historiques

Mieux, encore

- L'hybridation va aussi de la traductologie vers d'autres domaines
- Exemple : l'ergonomie (Elisabeth Lavault-Olléon, et beaucoup d'autres)
- Là encore, c'est la situation professionnelle qui inspire et détermine la recherche
- (de la nature appliquée de la traductologie...)
- La convergence est aujourd'hui réelle

Convergence, suite

- Les deux premiers colloques Tralogy (*translation et technology*), 2011 et 2013
- Deux originalités
- Réunir des communautés qui, jusqu' alors, s'ignoraient largement (TAL, traductologues, formateurs de traducteurs, consommateurs de traduction, étudiants)
- Travailler sur nos manques respectifs plutôt que sur nos forces
- Et un troisième en 2022
- Avec en outre la traduction littéraire

Convergence, encore

- Et en réalité un grand nombre de manifestations, dont...
- ... ROBOTRAD (Strasbourg, 2021)
- Mais aussi
- Les journées d'études sur la qualité à Lille
- Emergence de figures nouvelles (faut-il les citer ?)
- Avec des préoccupations réellement hybrides
- Exemple : éthique, déontologie et TA (EMT)

- Michael Cronin : *Translation in the Digital Age* (2013), notamment :
- Empreinte écologique des métiers de la traduction, et
- Ecosystème de ces métiers
- Un retour à la sobriété et à l'artisanat... ?
- ... centré sur la traduction littéraire ?
- Mais aussi Dorothy Kenny (2017) ou Joss Moorkens (2020) : traduction, outils, durabilité et appropriation :
- Ce que l'intelligence artificielle (dont la TA) fait à la traduction
- Bref, *Les Noces de l'analogique et du numérique* (sans fausse modestie)

En somme, des moments successifs

- Le mépris par périphérie :
- « ce n'est pas de la traduction »,
- « ce n'est pas de la traductologie »,
- Lire
- « ce n'est pas *ma* traductologie »
- C'est-à-dire raisonner à partir d'une définition implicite de ce que serait la traduction

Moments successifs, suite

- La vulgarisation :
- Expliquer ce qu'est la TA,
- Et surtout ce qu'elle n'est pas
- Dans une perspective professionnalisante
- Parallèlement à des évolutions paradigmatiques très fortes en TA, justement :
- TA à base de règles, TAO, TA statistique, TA hybride, TA neuronale...
- Avec donc une obsolescence rapide

Moments successifs, toujours

- Depuis les années 2010 (approximativement)
- Une vraie convergence
- Une traductologie réellement « productive » (Ladmiral)
- Mais dans un univers très évolutif

Conclusion, suite

- Ces positionnements successifs en disent plus sur l'évolution de la traductologie en tant que discipline...
- ... que sur la TA elle-même
- Traduction, métiers de la traduction, traduction automatique, traductologie :
- ... des objets mouvants
- Avec néanmoins un alignement des planètes
- Un symptôme :
- La multiplication des travaux sur l'interdisciplinarité

Du coup

- La traductologie : une interdiscipline...
- ... au sein des humanités numériques ?
- « *A true interdiscipline is [...] an entity that exists in the interstices of the existing fields, dealing with some, many or all of them. It is the Phoenician trader among the settled nations. Its existence is enigmatic in such a world; the enigma challenges us to rethink how we organise and institutionalise knowledge.* » (McCarty, 1999)

Au final, basculement des visées dominantes

- Préoccupations scientifiques
- Puis professionnelles
- Et de plus en plus sociétales
- A mesure de la convergence des communautés (cf. Daniel Gile, *supra*)

Ce qui soulève une dernière question

- Quel avenir pour la traductologie ?
- Caducité croissante ?
- Oui, si on reste sur une définition étroite de la traduction
- Non, si on la considère comme une interdiscipline
- Max Weber : « [...] il y a des sciences auxquelles il a été donné de rester éternellement jeunes. C'est le cas de toutes les disciplines historiques, de toutes celles à qui le flux éternellement mouvant de la civilisation procure sans cesse de nouveaux problèmes. » (1904-1917/1992, pp. 152-153)
- La traductologie, enrichie par l'intelligence artificielle, est-elle (devenue) une science historique ?

Et ne lisez ce
livre sous
aucun
prétexte !

Nicolas Froeliger

Les noces de l'analogique
et du numérique

De la traduction pragmatique



Traductologiques
Les Belles Lettres